

De même qu'il avait tracé un parallèle entre le grand matérialiste ébranlé dans son incroyance, et la tranquille et superbe vertu d'une pauvre fille ignorante, il a voulu établir une comparaison entre Albert Donnat, travaillé par le doute et le remords, et un philosophe obstinément athée. Et M. de Cureda a introduit Maurice Cormier dans sa pièce.

Maurice Cormier, lui aussi, est fanatisé par l'idolâtrie de la science, et, comme son illustre collègue, il l'érige en idole. Il ne croit pas en Dieu, il n'admet point l'existence de l'âme, il nie la vie future ; il écarte avec dédain toutes les " hypothèses " du spiritualisme et de la religion : avec la sérénité la plus orgueilleuse, il prétend que la question de l'infini est, pour lui, résolue depuis longtemps. Mais il a, dans la science, une confiance aveugle, une foi éperdue. Et c'est tranquillement qu'il fait servir la matière humaine à sa divinité.

Car, à l'imitation d'Albert Donnat, Maurice Cormier accomplit des expériences. Il a ses " sujets " également : les hystériques, les folles, les névrosées, tous les nerveux que l'on peut plonger aisément dans le sommeil hypnotique. Et il met un sangsue extraordinaire à leur tripoter l'âme et l'esprit.

D'ailleurs, son ami Donnat sait fort bien lui exposer les vilains côtés de ces travaux plus ou moins psychologiques. Désirant ne pas être seul à pratiquer une science meurtrière, l'illustre docteur essaie, en effet, de prouver que le philosophe assassine également. Et il explique alors à Maurice Cormier : " Tirer de ce paquet de nerfs endoloris que nous nommons un sujet assez de personnages différents pour composer un roman, introduire à l'intérieur de son crâne autant de consciences variées qu'on pourrait poser de chapeaux dessus—appelons les choses par leur nom—c'est tout simplement tuer les gens pour les remplacer par d'autres ... L'idée d'un massacre ne se présente pas tout d'abord à l'esprit, parce que l'effectif des sujets reste complet ... Pourtant, il y a massacre, puisqu'il y a destruction de personnalités ... " La comparaison est évidemment paradoxale. Elle contient toutefois une part de vérité certaine ; et le paradoxe est ici, comme en bien des cas, le grossissement insensé d'une idée juste. Il est clair, en effet, que les expériences auxquelles se livre Maurice Cormier—expériences que l'auteur de la pièce a trouvées, ne l'oublions pas, dans la vie réelle, et non point dans sa seule imagination—témoignent du mépris le plus tranquille et le plus absolu pour la conscience et la personnalité des hommes. Elles réduisent la dignité humaine à l'état de simple victime offerte en sacrifice au pied des autels de la Nouvelle Idole.

Et pourquoi ? Parce que ce savant s'est mis dans l'idée de découvrir enfin—ce que nul n'avait pu faire avant lui—si l'âme existe ou bien n'existe pas, et, dans l'hypothèse où quelque chose existerait qu'on pût appeler de ce nom, si ce quelque chose appartient à l'esprit ou à la matière, est mortel ou impérissable. Ignorant beaucoup de ce que l'on sait, Maurice Cormier part de ce principe que l'on ne sait rien, ce qui, dans l'occasion, ne l'empêchera pas de nier imperturbablement ce qu'il avoue ne pas connaître. Enfin, d'après ce savant, le monde entier s'est trompé jusqu'à nos jours, ou plutôt a produit des affirmations purement hypothéti-